

Citation style

Thévenaz, Olivier: Rezension über: Enrico Flores, Orazio lirico, con antologia delle Odi, Napoli: La scuola di Pitagora editrice, 2016, in: *Museum Helveticum*, 75(2018), 2, S. 237, DOI: 10.21245/rec.ant.1061453149



copyright

This article may be downloaded and/or used within the private copying exemption. Any further use without permission of the rights owner shall be subject to legal licences (§§ 44a-63a UrhG / German Copyright Act).

tions (p. ex. encyclopédisme, rédaction du traité, sources, présence/absence d'une table des matières, *uolumen/liber*, réception, lectures cursive/consultative, pactes de lecture, intertextualité, pratique professionnelle ou non/automédication, personnalisme médical, âges de la vie, dialogue médical, douleur), ainsi que différents termes (p. ex. *medicus/curans, fortuna/natura, fides, alter dolens, pestifer*). Partant à chaque fois d'un état de la question sur un mode qui se ressent encore un peu du travail de thèse et explicitant parfois à l'excès les diverses étapes de sa démarche ou la justification d'un développement, l'auteur s'appuie systématiquement sur des traductions originales largement commentées et un dialogue critique avec divers prédécesseurs. Animé par un souci didactique et l'intention de s'adresser à un lectorat diversifié, il se livre régulièrement à un rappel sous forme résumée d'arguments plus développés là où cela est plus opportun. Le volume est complété par une annexe (tableau des renvois internes du *De medicina*), trois *indices* (auteurs anciens, parties du corps, passages tirés du *De medicina* et du *Corpus hippocratique*) et une bibliographie. Font cependant défaut plusieurs éditions anciennes et certaines traductions – telles que celle de Scheller/Frieboes, dont les notes sont d'un grand intérêt – qui auraient permis d'étayer ou de compléter certaines analyses. L'auteur déplore l'absence d'un index, alors qu'il mentionne pourtant en bibliographie (p. 449) celui de Richardson. Peut-être pense-t-il plutôt à une concordance lemmatisée. La reprise exhaustive de chaque référence bibliographique dans les notes rend leur lecture fastidieuse et fait double emploi avec la bibliographie. Enfin, l'accentuation de l'espagnol est absente, F. Luthi perd son *i* (p. 203 et dans toutes les notes) et certaines notes auraient dû demeurer sur la même page que leur appel (p. ex. p. 284, n. 33). Il reste que cet ouvrage constitue un apport d'importance aux études celsiennes, ce qui ne peut que réjouir.

Brigitte Maire, Lausanne

Enrico Flores: Orazio lirico, con antologia delle Odi. Biblioteca di studi umanistici 12. La scuola di Pitagora, Napoli 2016. 227 p.

Voici un livre dont on pourra se contenter d'admirer l'élégante couverture. Empruntant son titre à un monument de la critique horatienne (G. Pasquali, Firenze 1920), il est en fait un agrégat de notes de cours et excursus variés qui n'ont guère d'autre ancrage critique que la parole péremptoire de l'auteur. L'introduction est brève et décousue: en quatre pages, on oscille entre la vie d'Horace et une critique abrupte du choix de manuscrits de Shackleton Bailey, une réflexion sur l'intellectuel du Moyen Âge au milieu du XX^e s., ou une justification marxiste des guerres civiles comme idéologiques. Le premier chapitre défend l'idée qu'Horace composait ses *Odes* pour une exécution musicale, sans autres arguments face à la majorité des critiques (seul L.E. Rossi est ciblé) que la conviction de l'auteur, fondée par exemple sur la passion d'Horace pour des musiciennes et son amour du chant, ou sur des assonances et allitérations. Suivent des groupements plus ou moins aléatoires de poèmes (des *Odes*, mais quatre *Épodes* aussi, sans attention aux différents recueils ni à la structure des livres), avec pour chacun une brève présentation, une traduction à la fois ampoulée et scolaire, et des notes disjointes (de quelques lignes à deux pages). Certaines sections ont pour intitulé une liste de poèmes, d'autres une étiquette d'ensemble parfois trompeuse: ainsi, seize des dix-huit pages du chapitre sur Horace et la musique au Moyen Âge traitent du *Carmen saeculare* (étude déjà publiée). Je n'ai vu que deux infimes traces de la prétendue mise à jour bibliographique (et nul compte n'est tenu de références même antérieures). En bref, on se demande si la bonne volonté d'anciens étudiants à aider leur maître à publier de tels témoignages de fin de carrière est vraiment bienveillante.

Olivier Thévenaz, Lausanne

Bénédicte Delignon/Nathalie Dauvois/Line Cottagnies (éds): **L'invention de la vie privée et le modèle d'Horace.** Rencontres 261. Classiques Garnier, Paris 2017. 477 p.

Ce volume d'actes regroupe vingt-trois contributions, pour l'essentiel en français, documentant l'importance du modèle d'Horace dans l'élaboration du concept de vie privée à la Renaissance. Les cinq premières contributions sont centrées sur l'œuvre d'Horace. Leurs auteurs (Ledentu, Deremetz, Gowers, Citroni, Delignon) corrigent l'idée qu'Horace soit l'inventeur de la vie privée: si l'irruption du discours personnel dans la littérature latine coïncide avec la période de crise antérieure à l'avènement du Principat, la *persona* du poète ne révèle que par bribes son identité de *privatus*, qui